

VOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS AU THÉÂTRE DE CAEN !

dimanche au théâtre

Fallait pas le dire – Salomé Lelouch

Qui peut dire quoi ? Quand ? À qui ? Et dans quelles circonstances ? Alors qu'il est des domaines où la parole se libère, il y a des choses qu'on ne peut plus dire. Des petits mots du quotidien aux questions existentielles en passant par les secrets de famille, Elle et Lui se disent et se contredisent.

dimanche 12 février, à 17h

opéra / théâtre

The Indian Queen – Henry Purcell, Le Concert d'Astrée, Emmanuelle Haïm, Guy Cassiers

Entre Incas et Aztèques, drames passionnels et politiques, *The Indian Queen* déroule son intrigue imaginaire sur fond de paysages caribéens. La princesse Orazia et la Reine Zempoalla se déchirent autour du général Montezuma : manipulations et jeux de pouvoirs, rivalités et violences. Alternant théâtre et musique, *The Indian Queen* revit enfin intégralement dans cette production d'envergure qui signe les retrouvailles entre Guy Cassiers et Emmanuelle Haïm après *Xerse* de Cavalli accueilli au théâtre de Caen (2016).

jeudi 2 et vendredi 3 mars, à 20h

dimanche au théâtre

Le Système Ribadier – Georges Feydeau

Trompée par son premier mari, Angèle, sa veuve, est désormais sur ses gardes. Son nouvel époux, Ribadier, subit chaque jour sa suspicion et sa rancœur. Mais Ribadier a un secret : il a un système infaillible pour sortir discrètement de la maison chaque nuit. L'arrivée impromptue de Thommereux, ami de la maison, perturbe cette savante organisation. Thommereux est secrètement amoureux d'Angèle depuis toujours et pour arriver à ses fins, il est prêt à faire implorer le système Ribadier.

dimanche 5 mars, à 17h

**En raison du risque d'interférences
avec les dispositifs électroniques du spectacle,
nous vous demandons de veiller à désactiver
le Bluetooth sur vos appareils portables.**



théâtre de Caen

DANSE
RECRÉATION 2021
mardi 7 et mercredi 8 février, à 20h
durée : 1h10

Ulysse

Jean-Claude Gallotta

Création les 5 et 6 octobre 2021 au Volcan, Scène nationale – Le Havre

Production : Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta.
Coproduction : Le Volcan - Scène nationale Le Havre ; Théâtre-Sénart, Scène nationale.
Avec le soutien de la MC2 : Grenoble. Avec le soutien du Théâtre de l' Arsenal de Val-de-Reuil – scène conventionnée d'intérêt national « art et création pour la danse ».
Remerciements à Yuesmarie Despails et à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences.

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Isère. Il est accompagné par la Ville de Grenoble pour ses actions sur le territoire.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.



« Ce qui importe par-dessus tout dans une œuvre d'art,
c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir. »
Ulysse, James Joyce

recréation 2021

d'après *Ulysse*, pièce pour dix danseurs, créée en 1981

Jean-Claude Gallotta chorégraphie

Mathilde Altaraz assistantat à la chorégraphie

Claude-Henri Buffard dramaturgie

Mathilde Altaraz, Thierry Verger reconstruction et transmission

Henry Torgue, Serge Houppin musique originale

Manuel Bernard lumières et scénographie

Chiraz Sedouga costumes

avec

Axelle André, Naïs Arlaud, Alice Botelho, Ibrahim Guetissi, Fuxi Li,

Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silveti, Gaetano Vaccaro,

Thierry Verger interprètes

> à propos

Œuvre fondatrice du style Gallotta et de la danse contemporaine française, *Ulysse* l'est aussi pour toute une génération. Créée en 1981, jouée dans le monde entier, elle traverse les décennies depuis. À l'image peut-être du héros d'Homère qui semble voguer indéfiniment sur les mers ou des pérégrinations de Bloom chez Joyce. Purement chorégraphique, sans livret, sans théâtre, impulsé par le seul mouvement, *Ulysse* s'amuse des codes du ballet traditionnel et leur tord le cou ! Le blanc des murs et des vêtements vient souligner les lignes et gestuelles joueuses et sensuelles des danseurs.

Pour autant, point de nostalgie. Donner *Ulysse* aujourd'hui ne veut pas dire rejouer à l'identique la pièce de 1981. Nous ne sommes pas au musée ! Seuls le vivant, le présent et la vitalité des danseurs aujourd'hui intéressent Jean-Claude Gallotta. Mais réinterpréter, relire *Ulysse* quarante ans après sa création, c'est aussi démontrer la permanence, la résistance d'un art face aux évolutions et aux vacillements du monde.

Complice de longue date du théâtre de Caen, Jean-Claude Gallotta y présente régulièrement ses créations. Avec *My Rock* et *My Ladies Rock*, en 2017 et 2018, il avait transformé la scène du théâtre de Caen en véritable *dancefloor* !

> note d'intention de Jean-Claude Gallotta

Avec *Ulysse*, j'ai voulu rendre hommage à la chorégraphie, raconter de manière ludique l'architecture de l'espace. Je n'ai pas voulu théoriser sur la danse mais plutôt jouer avec certaines situations du ballet moderne et classique en les truffant de détails et de mouvements personnels.

J'ai par exemple utilisé et parfois tordu le cou à la symétrie, à la perspective, aux entrées et aux sorties, aux pas d'ensemble, aux enchaînements entre le groupe et les solistes, aux duos, aux portés dédoublés, aux comptes, aux quatuors, à la multiplicité des centres, aux marches, aux arabesques, etc. Se sont rajoutés, de manière naturelle, le côté sensuel et charnel des danseurs et quelques « fêlures » qui annoncent ou rappellent d'autres chorégraphies plus tourmentées.

Une fois la pièce construite il fallait lui donner un titre. Je décidais de l'intituler : *Ulysse*, car la complexité de la chorégraphie m'empêchait en tant que danseur de la pénétrer facilement. Comme le héros d'Homère j'y voyais là mon propre exil et l'impossibilité d'atteindre mes propres rivages chorégraphiques. La musique océane d'Henry Torgue et Serge Houppin, le blanc rêvé des costumes m'influencèrent dans ce choix. Avec ce titre, il était intéressant de voir apparaître toutes les correspondances qui pouvaient naître entre Homère, Joyce et la chorégraphie.

Je vous invite à partager ces correspondances, à éveiller le « soursik » qui sommeille en vous, et raviver vos rêves enfouis.

> entretien avec Jean-Claude Gallotta

Ulysse, 40 ans après... Cet Ulysse appartient à l'histoire chorégraphique, il est considéré comme l'une des pierres angulaires de la nouvelle danse française. Quel était le contexte à la création en 1981 ?

Jean-Claude Gallotta : Au départ, je voulais faire un « event », à la manière de Merce Cunningham. Une continuité faite de « bouts » chorégraphiques déjà existants. Mais au-delà de la performance, je voulais voir si je pouvais maîtriser une chorégraphie dans la durée, faire un *event* qui serait une œuvre entière. Un ballet, un vrai. Un ballet purement chorégraphique, sans liuret, sans « théâtre », guidé par le seul mouvement. Si cette pièce est devenue emblématique, c'est sans doute qu'elle est arrivée au bon moment. Peut-être, à cette époque, était-on lassé du néo-classique. En se rangeant sous la bannière « ballet », en proposant une forme longue de l'*event*, *Ulysse* a pu être perçu comme un des actes fondateurs ouvrant une nouvelle période chorégraphique.

Vous parlez alors de « ballet blanc »...

J.-C. G. : Oui, lorsque j'ai débuté, j'ai voulu « faire comme », j'ai souscrit à cette idée que tout chorégraphe devait faire son ballet blanc, un peu à la manière de la plupart des compositeurs qui se sont essayés à la forme du Requiem. Le ballet « pur », céleste, immaculé, fasciné par l'idée de perfection, un ballet du mouvement pur. C'est ce que j'ai fait, à ma manière, *Ulysse* est un ballet blanc, mais mâtiné de Buster Keaton !

Ulysse est l'œuvre à laquelle vous êtes revenu le plus souvent. Pourtant, vous avez dit un jour que ce n'était pas votre œuvre préférée...

J.-C. G. : Pendant longtemps, j'ai pensé que cette pièce était trop classique. Je ne le dirais plus aujourd'hui. À force de la reprendre au cours des années j'ai vu au contraire que tout en restant la même elle pouvait changer de nature, qu'elle était plus malléable qu'il n'y paraissait, qu'elle contenait une modernité, qu'en la déclinant ainsi je pouvais la faire jouer avec chacune des époques qu'elle traversait. [...]

En 2021, peu de spectateurs auront pu connaître la version originale. Est-ce que cela a compté dans votre choix de la reprendre ?

J.-C. G. : Je ne dirais pas que ça a compté dans mon choix, même si reprendre une pièce c'est toujours espérer connaître des spectateurs nouveaux. Non, je suis simplement content de m'y repencher. Cette pièce, maintes fois reprises, m'intéresse encore en tant que telle. Elle fait même naître en moi aujourd'hui des envies de la prolonger. Je la pense désormais comme un premier volet d'un diptyque dont le second sera une sorte de ballet noir intitulé *Pénélope**. [...]

Aurait-il été envisageable pour vous de tenter de retrouver à l'identique la pièce de 1981, jusque dans les moindre détails ?

J.-C. G. : Ça aurait été vain. J'ai à faire avec le vivant, le vivant du moment, le vibrant des corps présents, et ceci échappe au contrôle. Ce serait nier l'essence de la danse que de tenter une approche muséographique de cette chorégraphie. Bien sûr j'impose une écriture mais le danseur apporte sur le moment son énergie et ses propositions. Si l'un d'eux, sur tel ou tel mouvement, trouve une solution meilleure, je la garde.

Votre travail oscille entre abstraction et figuration. Avec Ulysse pourrait-on dire plus précisément qu'il est fait de ce langage gestuel que vous avez inventé, fait des petits gestes quotidiens, décalés, inattendus, drôles parfois, qui s'introduisent malicieusement à l'intérieur d'un langage scénique classique.

J.-C. G. : Tout à fait. C'est en quelque sorte un ballet qui n'a pas honte du mouvement, de tous les mouvements du corps, quel que soit le milieu d'origine de ces mouvements. C'est une liberté qui nous vient des années 80, il n'est pas interdit de s'en réclamer aujourd'hui. Je me demande même s'il n'est pas urgent de le faire.

Propos recueillis par **Claude-Henri Buffard**, dramaturge

*présenté au théâtre de Caen ce vendredi 10 février

> Jean-Claude Gallotta

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-modern Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown,...), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988.

Ulysse, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982,) *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001).

Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires. Puis son répertoire de plus de 80 chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé

deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique. Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Voluer* avec la chanteuse Oliuia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; cette même année, son Groupe Émile-Dubois, redevient compagnie indépendante. Il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock, My Ladies Rock* et la recreation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges.

En 2020, il rend hommage à son premier maître, Merce Cunningham, en créant *Le Jour se rêve*, accompagné par le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Parallèlement, il développe une forme adaptée à l'espace public, *Climatic' Danse*, ainsi que sa version pour enfants, *Danse, ma planète, danse !*. Il a réalisé en 2022 une création intitulée *Pénélope* versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Jean-Claude Gallotta est hébergé avec sa compagnie à la MC2:Grenoble. Il est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Épinal.

> autour du spectacle

Les répétitions du mercredi

Glissez-vous pendant 30 minutes en après-midi dans l'obscurité de la grande salle du théâtre pour assister à une répétition en cours sur le plateau !

mercredi 8 février, à 17h (durée : 45 minutes)

entrée libre dans la limite des places disponibles, sur réservation par mail : billetterie@theatre.caen.fr

Après Ulysse...

Pénélope

Jean-Claude Gallotta chorégraphie
Mathilde Altaraz assistantat à la chorégraphie
Claude-Henri Buffard dramaturgie

vendredi 10 février, à 20h
de 8 à 25 €

Création 2022 de Jean-Claude Gallotta, *Pénélope* est le versant féminin et actuel de la pièce *Ulysse* créée en 1981. Là encore, pas de décor, pas d'accessoire car seule la danse doit attirer le regard, susciter l'émotion.

Cette fois-ci, c'est la couleur noire qui domine : écho à l'enfermement de Pénélope en son palais ou à l'époque actuelle, plus sombre que 1981 ?

On peut aussi y voir une chambre noire révélant les multiples visages de Pénélope. Vertueuse et soumise à son époux parti au loin ou bien forte et rusée, déjouant les convoitises masculines depuis sa tapisserie : les lectures sont multiples. Jean-Claude Gallotta ne prend pas parti et voit finalement dans cette figure mythique la représentation de toutes les femmes. Incarnée par différentes danseuses – n'en choisir qu'une serait réducteur –, cette Pénélope-là est toutes les femmes. Gallotta s'amuse : pieds-de-nez ironiques aux codes, élans sensuels et charnels. Toute de vitalité, la pièce s'achève sur un tableau collectif, symbole d'égalité entre les sexes, de réconciliation.